

La main du crime

Ahmim Arab

La main du crime

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12492-6

Avant-propos

Présentation du roman :

Roman atypique par excellence se distinguant par un mélange détonnant : d'aventure, de policier, de mystère et d'ésotérisme sectaire. « La main du crime » est rédigé dans un style simple, où l'humour et la dérision sont rythmés par les péripéties d'évènements énigmatiques, qui s'y succèdent dans une longue action pleine de rebondissements. On y est tenu en haleine, par une immersion dans des univers passionnants, d'une époque moderne inquiétante. D'un monde en mutation, face aux aspects conquérants et sombres de la criminalité transnationale.

Résumé et introduction du récit.

Un beau matin, comme les autres que Dieu fait. Un berger, personne brave, comme il y en a encore dans nos campagnes. Découvre dans son champ par un hasard malheureux, une main coupée et tatouée sur le dos d'un signe mystérieux. Effrayé par cette horrible découverte au milieu de son troupeau et de son chien fidèle, il décide malgré son profond émoi, d'aller aussitôt en informer le maire du bourg, l'autorité la plus proche de ces lieux funestes.

Celui-ci à son tour, malgré son désarroi, informe le commissariat territorialement compétent qui y dépêche aussi tôt, sa brigade spécialisée de la police scientifique.

Ainsi fait, l'affaire fut confiée à nos deux policiers : l'inspecteur Redouane, fin limier sexagénaire et pas loin de la retraite. Accompagné de son Adjoint Hocine, nouvel arrivant au mental d'acier, passionné par son métier et armé de sa seule abnégation, à ne laisser aucune chance aux criminels.

Voilà nos deux protagonistes face à une intrigue insidieuse, véritables sables mouvants aux profondeurs insoupçonnées. Avec comme seul indice relevé sur la main martyrisée, un soupçon de drogue sous l'ongle de son pouce.

C'était pour eux, autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Ignorant ingénument qu'il avait affaire à l'indicible pieuvre du crime, quadrillant de ses tentacules insatiables, les routes cachées de leurs sombres activités. Avec pour partenaires, des sectes mystérieuses. Surgissant du passé pour assouvir des vengeances mystiques d'il y a des siècles.

Antécédents littéraires :

L'auteur, âgé de 73 ans consacre le clair de son temps à l'écriture de romans dans un style qui lui rappelle les lectures classiques de son enfance. Ou la littérature française avait son piédestal d'airain dans ses souvenirs. Le temps était donc arrivé pour lui, de partager ces moments de rêves, de culture et

de découverte par une vision universelle. Dans cette recherche de sincérité intellectuelle et humaine, pour une ouverture sur l'univers de la tolérance constructive. Qui le mena sans doute, à commettre des crimes de lèse-majesté à l'égard de la syntaxe, par la publication des trois romans suivants, vu comme des contes philosophiques modernes :

– « La face cachée de la lune » en 2016, aux Editions Dalimen.

– « Les maquis du désespoir » en 2018 aux Editions La Pensée.

– Une étude « Origines et Enjeux de la logique compétence » en 2021 aux Editions Loumi

Chapitre I

Le bourg se réveilla lentement, sortant laborieusement d'une torpeur pesante, hanté par les images douloureuses de jadis. Figées comme à dessein par un temps têtu refusant l'oubli, entre deux mondes ballotés par les vagues tumultueuses de l'histoire qui n'en finit pas de réveiller les blessures. Sa voie principale encore coquette, n'ayant rien perdu de son cachet colonial arrimé à son passé tenace avec ses ruelles alignées sagement, son kiosque jadis lieu de convivialité et de saine détente ainsi que son modeste jardin public, où il ne reste que son bassin couvert d'une mousse verdâtre encore fréquenté par quelques têtards téméraires nageant dans une eau saumâtre pour attester que ces lieux ont été habités par d'autres, venus d'autres rives avec une autre confession, une autre langue et le rêve d'une nouvelle terre promise. Pour fuir l'intolérance, la misère, la peur d'une Europe en pleine effervescence sous les coups de boutoir d'une économie et vie sociale en mutation. Ils étaient Maltais, Espagnols, Alsaciens, venus en Afrique terre d'espoir pour faire fortune.

Originaire de la région, Smail Kaddour descendait d'une grande famille d'éleveurs de moutons. Bien avant le pathétique coup d'éventail qui transforma le grenier de Rome en une cible à conquérir par la force des baïonnettes. Ce matin-là, abandonnant avec émoi son troupeau dans ses champs, il rejoignit précipitamment le bourg. Là, il grimpa en haletant les quatre marches monumentales de l'entrée de la mairie encore plongée dans le calme matinal. Sa mise modeste attira sur le champ le regard ennuyé de l'agent de faction qui se tenait au sommet de l'entrée. Se sentant puissant dans ses rangiers de cuir qui n'ont rencontré le cirage qu'à la dernière fête annuelle des oranges. Smail s'arrêta net devant la silhouette suspicieuse qui ne le quitta pas de ses yeux d'oiseau de proie. Décontenancé par cette vision cauchemardesque, le vieux Smail orienta un instant son regard implorant vers la placette animée par les cris familiers et perçants de son vieil ami le marchand de poissons. Il poussait péniblement sa carriole à deux roues sous une nuée de mouches en fête et répétait à tue-tête de sa voix brisée « De la vraie sardine ! De la vraie sardine ! ». Alors qu'elle n'était que de la vraie Latcha, sachant que la noble sardine a émigré depuis belle lurette vers des rives plus accueillantes.

L'agent un instant distrait par la scène riva de nouveau son regard inquisiteur sur le turban misérable de son visiteur stoïque. Son examen pointu terminé le poussa à lui poser la question fatidique et habituelle :

« Que veux-tu ? » En guise de réponse, il reçut une question du visiteur rusé ayant retrouvé ses esprits :

« Tu es bien le fils de Brahim de la voierie ?

– Euh, oui !

– Alors montre-moi le bureau du maire ».

L'ordre tomba comme un couperet qui transforma l'agent engoncé dans ses rangers en épouvantail que les courants d'air du hall transformèrent en girouette inutile. Silencieusement, il indiqua du menton l'unique porte capitonnée au fond du couloir. Sans hésitation, il se retrouva devant le skaï noir du battant rébarbatif en cherchant un coin où tambouriner. Impatient, Smail qui avait laissé ses moutons sous la surveillance de son chien fidèle avait quand même quelques inquiétudes. Il prit l'initiative de tourner d'un geste sec la poignée de porte et se retrouva dans le bureau de la secrétaire, celle-ci surprise rangea subrepticement son bâton de rouge à lèvres.

« Qu'y a-t-il ? balbutia-t-elle à l'intrus.

– Je veux voir monsieur le maire !

– Mais le maire ne reçoit que sur rendez-vous, dit-elle mi surprise mi ironique.

– Rendez fou ! Rendez fou ! Je crois que je vais le devenir si cela continu comme ça ! » hurla Smail énervé par l'image anachronique de cette fille portant le voile surprise se bariolant les lèvres d'un rouge criard. Les éclats de voix firent ouvrir miraculeusement la porte du bureau du maire. Celui-ci,

les lunettes accrochées sur le bout du nez, apparus dans sa corpulence des jours fastes.

« Quelle est la cause de tout ce chahut ? dit-il excédé.

– Monsieur le maire, votre secrétaire me dit que vous ne recevez que sur rendez fou. Je ne parle pas français certes, mais de là à être traité de fou pour me dissuader de voir le premier magistrat de ma commune, c'est de l'excès de zèle tout cela ! »

Celui-ci comprenant le quiproquo bomba son torse en souriant et invita son visiteur à le suivre dans son bureau, non sans fusiller sa secrétaire du regard.

« De quoi s'agit-il ? marmonna-t-il inquiet, pensant à un mal logé ou bien un quelconque raseur en mission spéciale.

– Voilà, je suis berger !

– Ah ! dit-il soulagé. Tu cherches peut-être des aliments pour tes moutons ?

– Rien de tout ça, mes moutons sont élevés et nourris à l'ancienne et selon les règles de l'art, et ils ne risquent pas de virer au vert le jour de l'aïd. »

Le maire surpris par l'air décidé de ce berger bien campé sur ses convictions l'encouragea à poursuivre.

« Ma visite a plutôt un caractère particulier, car j'ai découvert une main coupée dans les fourrés de mon champ.

– Main de quoi ? rétorqua le maire interloqué.

– Une main pas aussi dodue que la vôtre peut-être, mais une main d’homme couverte de sang séché et de poussière. Tout cela avec une nuée de mouches bleues autour.

– Bien ! Remets-toi de tes émotions et dis-moi ce que je peux faire pour toi, mais n’oublie pas que je ne suis ni médecin ni gendarme. Raconte-moi tout » répondit le maire. Il subit l’interrogatoire debout, pour ne pas salir le fauteuil de cuir noir réservé aux invités de marque.

« Je sais tout ça et connais vos prérogatives en tant que premier magistrat de la commune, alors écoutez-moi bien, je n’aime pas me répéter car je suis extrêmement pressé ». Ne faisant aucun cas du froncement du sourcil du maire époustouflé, il se lança dans sa diatribe.

« Je m’appelle Smail Kaddour, du douar Ouled kaddour, ce matin en menant paître mon troupeau accompagné de mon fidèle compagnon... » Le maire amusé, l’interrompt par une question sans grand intérêt. « Et comment se nomme-t-il celui-là », tenté de renverser la vapeur en jouant à Sherlock Holmes, le vieux Smail faillit s’étouffer d’un rire retenu, décidé à se payer la tête de ce fonctionnaire endimanché. « Antar » dit-il en faisant mine de lisser sa moustache pour cacher son sourire malicieux.

« C’est ton aide en quelque sorte ?